

Un théâtre politique renouvelé

La Persistance du sable

Louis-Dominique Lavigne

Number 144 (3), 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavigne, L.-D. (2012). Review of [Un théâtre politique renouvelé / *La Persistance du sable*]. *Jeu*, (144), 39–41.

La Persistance du sable

TEXTE **MARCEL-ROMAIN THÉRIAULT** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE LAMBERT**, ASSISTÉ DE **JEAN GAUDREAU**
SCÉNOGRAPHIE **LUC RONDEAU** / COSTUMES **JOSÉE BERGERON-PROULX** / ÉCLAIRAGES **LYNE RIOUX**
CONCEPTION SONORE ET MUSIQUE **LARSEN LUPIN**
AVEC **AUDREY BLANCHARD, MYRIAM DE VERGER, JEAN-MOÏSE MARTIN, BÉATRICE PICARD,**
MARCEL-ROMAIN THÉRIAULT ET RICHARD THÉRIAULT.
COPRODUCTION DU **THÉÂTRE POPULAIRE D'ACADIE** ET DU **THÉÂTRE DU TANDEM.**
PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DE L'ESCAOQUETTE LE 4 OCTOBRE 2011,
ET EN TOURNÉE AU NOUVEAU-BRUNSWICK DU 28 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2011.

LOUIS-DOMINIQUE
LAVIGNE

UN THÉÂTRE POLITIQUE RENOUVELÉ

La pièce de Marcel-Romain Thériault, un des auteurs les plus importants de la nouvelle dramaturgie acadienne, est un bijou d'intelligence. D'une complexité structurale qui évoque la forme épique préconisée par Brecht dans son célèbre *Petit Organon*, *la Persistance du sable* se présente telle une fable politique d'une force surprenante, comme il ne s'en fait plus depuis plusieurs années. Je m'en réjouis.

On y raconte l'histoire de Joyal Arsenault, un coopérant international qui doit revenir d'Afrique d'urgence afin d'assister aux derniers jours de sa mère, Mériilda, qui souffre d'un cancer du cerveau. À travers ces tragiques retrouvailles, on apprend que Mériilda était autrefois une militante ; dans sa chambre d'hôpital, bien qu'un peu amoindrie par la maladie, elle n'a rien perdu de sa verve. Son discours est toujours le même : elle n'a jamais accepté l'expropriation de 250 familles acadiennes, au début des années 70, pour créer le parc national de Kouchibouguac sur les terres anciennement occupées par huit villages.

Le texte puise son originalité dans la manière dont Thériault raconte son histoire et fait évoluer ses personnages. La ligne narrative est d'une clarté sans ambiguïté. Pourtant, elle avance par ruptures, à coups d'ellipses, de *flashbacks*, de

rêves ou de pérégrinations intérieures. Ces divers éléments de la fable imposent une facture éclatée à une trame dont les dialogues dépassent rarement les limites d'un réalisme presque téléromanesque. Thériault oppose à la linéarité de sa langue une structure audacieuse et un symbolisme explicite comme celui du sable, du fil à tisser et de certains rituels affectueux entre Joyal Arsenault et la femme de sa vie, Djénéba Traoré.

En plus d'aborder directement des thèmes comme l'excision, la corruption ou l'expropriation, Marcel-Romain Thériault a la bonne idée, brechtienne à souhait, de distancier géographiquement cette lutte des citoyens du comté de Kent contre ce qui est considéré par plusieurs comme une deuxième déportation acadienne. Pour ce faire, le dramaturge raconte en même temps l'histoire d'amour de Joyal Arsenault en Afrique. Depuis les critiques modernistes de certains intellectuels francophones du Nouveau-Brunswick, dont l'artiste multidisciplinaire Herménégilde Chiasson est sans doute le plus percutant des porte-parole, l'actualité acadienne, dans les œuvres artistiques, n'est plus abordée d'un point de vue nationaliste et passéiste. Thériault, en faisant évoluer la quête de son personnage principal au cœur de l'Afrique, en parallèle avec le souvenir blessé de sa mère face à la création du parc



La Persistance du sable de Marcel-Romain Thériault, mis en scène par Philippe Lambert (Théâtre Populaire d'Acadie/Théâtre du Tandem, 2011). Sur la photo : Béatrice Picard (Mérilda) et Richard Thériault (Joyal Arsenault). © Cyclopes.

national de Kouchibouguac, universalise sa thématique. Il nous fait réfléchir à toutes les délocalisations qui ont brisé la vie collective de plusieurs communautés, que ce soit celle du comté de Louis Robichaud, celle des cultivateurs de Saint-Scholastique, celle de certains villageois du Bas-du-Fleuve ou celle des habitants du Mali.

Comme toute bonne pièce politique, *la Persistance du sable* est volontairement didactique. Elle demeure pourtant émouvante. On ne sent jamais que Thériault nous fait la leçon, même s'il met en situation des personnages progressistes dont les débats d'idées font partie du quotidien. L'écriture tout en finesse agence le tout avec bonheur. Elle est servie par l'interprétation remarquable des comédiens et des comédiennes de cette dynamique coproduction.

Les personnages sont tous attachants. Dans ses propos comme dans ses silences, Béatrice Picard campe une impressionnante Mériilda, pleine de contradictions. Si elle se veut souvent militante et revendicatrice, Mériilda devient spontanément raciste quand Joyal Arsenault parle de son amour pour Djénéba Traoré, une guérisseuse malienne. Le public acadien prend plaisir à reconnaître en elle Mathilda Blanchard, la Michel Chartrand de Caraquet : celle qui passa sa vie à défendre les travailleurs acadiens, en particulier ceux du secteur de la transformation des produits de la pêche.

Richard Thériault accomplit un travail d'acteur exceptionnel. Même au cœur des scènes les plus explicatives, l'interprète du notaire Hermile Lebel d'*Incendies* de Wajdi Mouawad fait ici aussi preuve d'une sensibilité à couper le souffle. Toujours juste, jamais en perte d'énergie, même dans des moments plus feutrés, Richard Thériault, parfois en retrait, d'autres fois au premier plan, conduit le rythme du spectacle sans jamais se mettre en vedette. C'est sans doute pour cela qu'entouré d'une distribution hors pair, il donne à la représentation une telle envolée qu'elle finit par transcender son sujet.

Philippe Lambert se dépasse dans cette mise en scène. Pourtant, de par sa portée sociale, son symbolisme appuyé et sa facture éclatée, l'œuvre n'est pas facile à orchestrer. Lambert opte pour la transposition des espaces afin d'accélérer les changements de lieu et de donner une sorte de cohésion onirique à cette fable pourtant bien réaliste. Luc Rondeau, un scénographe toujours inspiré qui, depuis plus de 20 ans, signe la plupart des décors du Théâtre Populaire d'Acadie (TPA), apporte à l'aire de jeu une dimension polysémique presque magique. Les costumes, les éclairages et la musique répondent à ce même objectif de donner des ailes à ce réalisme sur lequel doit s'appuyer *la Persistance du sable* pour qu'elle atteigne son but : émouvoir le spectateur tout en le faisant réfléchir sur des thèmes sociaux révoltants.

En proposant cette pièce à leur public, le Théâtre du Tandem et le TPA participent au renouvellement du théâtre engagé qui, critiqué de toutes parts dans les années 80, arrive mal, depuis ce temps, à renaître vraiment. Lors de l'une de ses dernières Entrées libres, *Jeu* proposait une discussion autour de la possible émergence d'un nouveau théâtre politique¹. Les réponses des participants demeuraient vagues. Comme si on craignait de continuer cette tradition du théâtre intervenant des années 70. Je connais bien les autres pièces de Marcel-Romain Thériault, mais je ne sais rien de ses futurs projets. Peut-être que *la Persistance du sable* demeurera la prise de parole ponctuelle d'un écrivain qui ne se voue pas exclusivement à ce type de théâtre. Quoi qu'il en soit, au même titre que certaines pièces de Gilbert Dupuis, de David Fennario, de Michael Healey ou plus récemment de Philippe Ducros, de certains spectacles du Théâtre Parminou ou du Théâtre les Gens d'En Bas, *la Persistance du sable* constitue une pièce majeure du répertoire du théâtre politique contemporain. Si son texte plonge directement dans le social, jamais l'auteur ne sacrifie la dramaturgie au développement rigide d'un contenu. Forme et fond s'amalgament afin que naisse d'abord et avant tout une bonne pièce de théâtre. Tant mieux pour la réflexion politique, qui a besoin du théâtre pour avancer. Tant mieux pour le théâtre, qui a besoin parfois de se politiser afin de réactualiser son pacte avec la cité. ■

1. Voir le compte rendu de Michel Vais, « Prise de parole ou acte esthétique ? », dans *Jeu* 139, 2011.2, p. 66-78. NDLR.